



festival
la rochelle
cinéma
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL



73^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Competition

TÔTEM

Un film de Lila Avilés

PIFFL MEDIEN PRÉSENTENT UNE PRODUCTION DE LIMERENCIA FILMS LATERNA PALOMA PRODUCTIONS ALPHA VIOLET "TÔTEM" UN FILM DE LILA AVILÉS
AVEC LE SOUTIEN DE EFFICINE PRODUCCIÓN BBVA DANISH FILM INSTITUTE HBF HUBERT BALS AIDE AU CINÉMAS DU MONDE CNC INSTITUT FRANÇAIS VISION SUD EST AVEC LE SOUTIEN DE THE SOC
AVEC NAÍMA SENTIÉS MARISOL GASE MONTSERRAT MARAÑÓN TERESITA SÁNCHEZ SAORI GURZA MATEO GARCÍA ELIZONDO IAZUA LARIOS ALBERTO AMADOR JUAN FRANCISCO MALDONADO
COSTUMES NORA SOLÍS JIMENA FERNÁNDEZ DIRECTION ARTISTIQUE NOHEMI GONZÁLEZ MARTÍNEZ CASTING GABRIELA CARTOL LILA AVILÉS MIXAGE SON RUNE PALVING MONTAGE SON GUIDO BERENBLUM
MONTAGE OMAR GUZMÁN DIRECTEUR DE PRODUCTION HÉCTOR ZUBIETA PHOTOGRAPHIE DIEGO TENORIO UNE COPRODUCTION PER DAMGAARD HANSEN JEAN-BAPTISTE BAILLY-MAÎTRE
VENTES INTERNATIONALES ALPHA VIOLET DISTRIBUTION LES ALCHEMISTES PRODUIT PAR TATIANA GRAULLERA LILA AVILÉS LOUISE RIOUSSE SCÉNARIO ET RÉALISATION LILA AVILÉS

**FICHE PÉDAGOGIQUE SUR *TÓTEM* (2023)
DE LILA AVILÉS
SPÉCIAL COURS D'ESPAGNOL**

Tótem, film que la jeune mexicaine Lila Avilés a présenté au festival international de Berlin en 2023, peut pleinement illustrer diverses thématiques qu'aborde au lycée le professeur d'espagnol, comme par exemple "Art de vivre ensemble" (en seconde), ou "gestes fondateurs et mondes en mouvement" (en première).

De fait, même si le sujet rebute dans un premier temps l'enseignant, la délicatesse du traitement, les répliques ponctuées d'humour et la cocasserie de certains moments font triompher la vie à chacune des scènes de cette œuvre tendre et subtile, éloignée de tout pathos.

L'auteur choisit l'unité de lieu, de temps et d'action pour une tragédie moderne où le spectateur découvre, à travers le regard de Sol, petite fille de 7 ans, une famille occupée une journée durant aux préparatifs de la fête d'anniversaire de Tona, son père de 27 ans gravement malade. Plus l'heure de la fête approche, plus la nervosité monte dans la grande maison où va avoir lieu l'événement : le gâteau brûle, le désordre règne au salon et les tensions se révèlent. L'enfant, arrivée très en avance, va d'un lieu à l'autre, furete dans la demeure, joue avec les animaux, tout en attendant impatiemment de pouvoir enfin voir le malade reclus dans sa chambre. Avec ses cousins, elle trouble le rythme des adultes affairés et offre au spectateur une respiration bienvenue dans le drame auquel chacun est confronté, à des degrés divers. De fait, l'atmosphère n'est jamais lourde, jamais oppressante dans cet espace pourtant clos où mort et maladie envahissent les esprits et les conversations. Par la grâce des dialogues ou de nombreux détails, la plupart des scènes apporte son lot de légèreté et de drôlerie et dans ce film où la modernité occidentale laisse aussi toute sa place à l'imaginaire aztèque, vie et mort s'entremêlent en un cycle éternellement renouvelé.



I. La famille

Trois générations sont représentées dans la grande maison familiale d'un vieux psychanalyste grincheux et désargenté, père de quatre enfants et grand-père de quatre petits-enfants, dont la jeune protagoniste, Sol. Au fur et à mesure du récit, de l'arrivée des uns et des autres, le spectateur devine le caractère des deux filles du patriarche dont les chamailleries émaillent la journée et comprend les liens qui unissent les personnages.



a. Sol

Aux côtés de ses cousins, deux ados flemmards accrochés à leur portable et une petite fille à peine sortie de la première enfance, la jeune Sol irradie. D'un âge trop différent pour qu'il existe entre eux une réelle complicité, elle ne pense qu'à son père et trompe l'ennui en attendant impatiemment l'autorisation de le retrouver. C'est avec elle que le spectateur surprend le monologue d'une patiente en consultation dans le cabinet du grand-père, regarde les tantes se préparer pour la fête et découvre les divers recoins de la maison. Passionnée par le monde animal, elle connaît tout des poissons, observe les insectes, attrape des escargots qu'elle pose ensuite délicatement sur les reproductions de Goya suspendues dans le couloir où auparavant se trouvaient des œuvres de son père. Mais elle est obsédée par la maladie de ce dernier et sa fin prochaine ; comme on lui refuse l'accès à sa chambre au prétexte qu'il doit se reposer pour la fête, elle s' imagine qu'il ne l'aime pas et ne parle que pour demander à le voir, questionner sa tante sur sa grand-mère morte d'un cancer, ou s'adresser à chat GPT avec lequel elle évoque aussi la fin du monde.





EN CLASE : CRUZ Y SOL

Teléfono [00:34:02:20] *Perdón, no tengo la respuesta.*

Sol [00:34:10:08] *¿Cuándo se va a acabar el mundo?*

Teléfono [00:34:14:15] *A menos de que la tecnología del futuro falle, lo más probable es que la Tierra se destruya cuando el Sol se transforme en un gigante rojo en varios millones de años.*

Cruz [00:34:24:00] *¿Qué haces?*

Sol [00:34:27:02] *Cruz, me asustaste.*

Cruz [00:34:28:11] *¿Mucho?*

Sol [00:34:30:00] *Sí.*

Cruz [00:34:31:05] *Pues ¿qué estás haciendo?*

Sol [00:34:34:00] *No, hablaba.*

Cruz [00:34:36:18] *¿Con el teléfono? ¿De qué?*

Sol [00:34:42:10] *Nada, solo le platicaba.*

Cruz [00:34:45:04] *¿Qué le platicabas?*

Sol [00:34:47:11] *Pues que si se va a acabar el mundo.*

Cruz [00:34:51:12] *¿Le preguntas que si se va a acabar el mundo?*

Sol [00:34:54:05] *Y si mi papá se va a morir.*

Cruz [00:34:56:21] *Tú sabes más cosas que esto. Muchas más cosas. ¿Cómo estás?*

Sol [00:35:10:09] *Bien.*

Cruz [00:35:11:07] *¿Sí? ¿Segura?*

Sol [00:35:21:00] *Sí. Es que, a veces, siento que mi papá no me quiere. Que él dice que no quiere que me vea. Y, por cierto, ¿no debes estar tú con él?*

Cruz [00:35:37:16] *Pues tanto te quiere que está todo el tiempo pensando en ti y ahorita me mandó a ver cómo estabas y decirte que se va a bañar para no oler a chivito, be, be. Quiere estar guapo para ti. Hermoso. No, tu papá no te quiere, te adora. Te ama. Con todo su corazón. Mi Sol. Te quiere mucho, mi reina. Te lo prometo. Palabra de bruja. De bruja. Ña, ña. A ver, saca la lengua. Para arriba. Para abajo. Al lado. Al otro. Estás muy sanita.*

¿Quiénes son los personajes?

¿De qué habla Sol con el teléfono y ¿por qué?

¿Cómo reacciona Cruz?

“Te quiere mucho, mi reina, te lo prometo”.

Écris cette phrase au style indirect en commençant par « Cruz promete a Sol.... ».

b. Les deux soeurs

Alejandra, l'aînée, prend la direction des événements, distribuant les tâches à ses deux adolescents rétifs, ou téléphonant aux invités. Dotée d'un fort tempérament, c'est elle qui a tenu à organiser la fête malgré l'opposition générale et le manque d'argent. Superstitieuse, elle recourt à une exorciste chargée de nettoyer la maison « des mauvaises vibrations » pour un anniversaire grandiose mais refuse d'envisager pour son frère malade une chimiothérapie qu'elle considère trop onéreuse. Nuri, sa sœur, s'occupe avant tout de sa fille très attachée à elle et s'affaire en cuisine à préparer un magnifique gâteau d'anniversaire. Ce n'est que pendant la fête qu'elle répondra aux récriminations d'Alejandra, dont elle subit visiblement l'insatisfaction au quotidien. On les sent toutes les deux profondément angoissées comme en témoigne l'addiction à l'alcool de l'une et au tabac de l'autre.



EN CLASE : DISCUSIÓN ENTRE LAS DOS HERMANAS

Nuri [01:11:54:16] *Háblame bonito. ¿Qué es eso?*

Alejandra [01:11:55:16] *Sóplame.*

Nuri [01:11:57:13] *¿Qué te soplo?*

Alejandra [01:11:58:10] *Estás hasta el huevo.*

Alejandra [01:12:06:02] *Bueno, ya no bebas. Ven.*

Nuri [01:12:06:08] *¿Por qué no voy a beber? Déjame.*

Alejandra [01:12:07:11] *Ven, por favor.*

Nuri [01:12:09:03] *¿Qué no es una fiesta?*

Alejandra [01:12:10:15] *Por eso, y no estás en la fiesta.*

Nuri [01:12:12:17] *Pero estoy acabando el pastel de la fiesta. ...*

Alejandra [01:12:37:06] *Güey, hueles muy mal. Por favor, te lo pido. Tona ha preguntado por ti como cuatro veces, Nuri, ya ven. Vente un ratito.*

Nuri [01:12:49:13] *Déjame acabar el pastel.*

Alejandra [01:12:51:03] *Ya está el pastel.*

Nuri [01:12:52:05] *No, todavía le falta.*

Nuri [01:13:01:12] *Vete.*

Alejandra [01:13:09:03] *¿Cuánto tiempo llevamos organizando la fiesta? Haciendo algo especial para Tona.*

Nuri [01:13:13:18] *¿Sabes qué onda? Llevamos organizando esta fiesta porque tú le quisiste hacerle esta fiesta. Sí, sí.*

Alejandra [01:13:19:20] *Sí, quería hacerle una fiesta a mi hermano Tona.*

Nuri [01:13:21:21] *Y estoy hasta la madre, hasta la madre, de que me quieras controlar. Ya estoy harta. Quieres controlar todo lo que pasa en esta casa y ¿sabes qué?*

Alejandra [01:13:31:10] *No quiero controlar nada.*

Nuri [01:13:32:02] *Aliviánate tú. No me digas que me aliviane yo. No me voy a alivianar yo. La que se tiene que alivianar eres tú, porque a huevo quieres hacer lo que tú quieres y quieres que todos...*

Alejandra [01:13:41:13] *Ya cállate.*

Nuri [01:13:42:12] *No, no me voy a callar, güey. Quieres...*

Alejandra [01:13:58:08] *¿No quieres estar?*

Nuri [01:13:58:20] *No quiero estar.*

Alejandra [01:14:00:02] *Pues entonces, sal y dile a Tona que no quieres estar. Ya me harté de ti. ¿Sabes qué? Haz lo que quieras.*

Nuri [01:14:09:16] *¿Por qué te llevas mi trago?*

Sitúa la escena en la película.

Apóyate en esta escena para describir a las dos hermanas.

“Ven un ratito, sal y dile a Tona que no quieres estar” : mets cette phrase au style indirect en commençant par “Alejandra le pide que...”, puis “Alejandra le pedía que...”

c. Les relations adultes - enfants

Les scènes où interviennent les deux duo mère-fille sont particulièrement touchantes. Sol et Lucía (remarquons ces deux prénoms solaires) d'un côté, la petite Esther et Nuri de l'autre ont tissé entre elles une relation faite d'amour, de jeu et de complicité. Toujours attentive, Nuri s'adresse avec une infinie douceur à sa fille jamais très loin d'elle alors que Sol trouve en Lucía l'indispensable réconfort dont elle a besoin. Ce lien, la façon dont il se manifeste, la joie et le bonheur qu'en éprouvent les unes et les autres est l'un des principaux charmes de ce film écrit et réalisé par une jeune maman.

A part le vieux thérapeute, tous les adultes entourent Sol de leur affection tout en lui interdisant d'aller déranger Tona. Ainsi, son oncle lui offre un poisson rouge, alors que sa tante Alejandra et Cruz, l'infirmière, lui expliquent doucement qu'elle doit laisser son père se reposer avant la fête. On devine d'ailleurs la force du lien qui les unit tous les deux lorsqu'elle parvient enfin à se glisser dans la chambre du malade : malgré sa souffrance, celui-ci a trouvé la force de lui peindre un tableau représentant tout un bestiaire pour lui offrir ce que le spectateur suppose être un ultime cadeau.

Ainsi, malgré les heurts, les agacements et les impatiences, c'est une famille aimante et attentive aux enfants qui se réunit autour du malade pour lui offrir une fin de journée très particulière.



II. Un monde aux diverses influences

a. Psychanalyse et superstition

La polysémie du titre se développant au fil du récit, le spectateur songe immédiatement à l'essai de Freud, *Totem et Tabou*, quand il découvre le psychanalyste qui campe un des personnages les moins attachants du film. Très certainement opéré d'un cancer du larynx, le vieil homme ne peut communiquer que par un appareil qui lui confère la voix mécanique et caverneuse d'une machine avec lequel jouent ses petits-enfants. Ne manifestant pas la moindre tendresse à ses proches, il consulte avant la fête, solitaire et un peu ridicule. Veuf, le patriarche entretient cette famille un peu loufoque, représentant un rationalisme occidental étranger à la plupart des autres personnages.

De fait, les scènes surprenantes se multiplient, de Nuri soignant l'oreille de sa fille avec un cornet brûlant, en passant par le frère Napo orchestrant une mystérieuse thérapie kantienne ou l'exorciste de pacotille dont Alejandra a sollicité les services pour libérer la maison des mauvais esprits. Brandissant en éructant seaux et autres objets du quotidien le plus trivial, elle se promène dans les diverses pièces sans qu'on la prenne un seul instant au sérieux («¿Por qué la tía Alejandra está con esa señora que pasea con un trozo de pan quemado?» demande ingénument la jeune Esther à son grand-père qui répond excédé «porque están locas»).

Ainsi, renvoyées dos à dos, psychanalyse et superstition ne seraient que deux béquilles dont Tona et sa fille se passent mais qui aident les autres à affronter la maladie.

b. Fatalité et animisme

Le titre *Tótem*, dont le Larousse nous apprend que c'est pour certaines sociétés amérindiennes un « être mythique considéré comme l'ancêtre d'un clan ainsi que son esprit protecteur » nous plonge aussi, évidemment, dans la réalité précolombienne présente surtout dans la deuxième partie du film. De fait, son nom « Tona » aurait dû éloigner du malade le malheur qui l'accable, tant sa signification nahuatl est forte (verbe signifiant resplendir, racine de Tonathiuh, le dieu soleil). Au contraire, un destin fatal semble poursuivre la famille, ses parents ayant eux aussi souffert d'un cancer. Se soumettant à cette terrible loi, le jeune homme refuse la chimiothérapie que sa sœur Nuri veut qu'il suive, tout en sachant sa fin inéluctable.

A la fatalité du destin s'ajoute une autre résurgence de la civilisation aztèque : l'étroite complicité qui existe entre les mondes végétal, animal et humain, tous trois présents dans le film. Alors que son grand-père triture un bonzaï pour lui imprimer une forme (symbole de la volonté d'omnipotence occidentale ?), Sol observe silencieuse et grave chiens, chats, poissons rouges, oiseaux, peut-être de mauvais augure, aussi attentivement que les insectes se promenant sur le papier peint.

c. Conception circulaire de la vie

Le calendrier aztèque, qui définit le temps comme circulaire et non linéaire, nous fait sans cesse revenir à un début même si les faits se déroulent un peu différemment, explique une des amies du malade vêtue d'un poncho. Illustrant ce point de vue, la construction du film nous montre Sol, au début du récit, qui joue avec sa mère en formulant le vœu que son père guérisse. Plus tard, devant son gâteau d'anniversaire, celui-ci doit faire la même chose, mais lui, avec un humour douloureux, demande simplement « unas botas como las de Rut ». Sa fille reste alors silencieuse en regardant intensément et longuement les bougies. Dans cette dernière scène, le plan fixe du visage de la petite nous montre une innocence perdue : Sol sait désormais que son père va mourir.

EN CLASE : LA CONSTRUCCIÓN CIRCULAR DE LA PELÍCULA

Sol [00:03:04:04] ¡Puenta! ¡Puenta! ¡Puenta! ¡Puenta! ¡Puenta!

Lucía [00:03:07:11] *El puente, justamente vamos a entrar en el puente, como las vaqueras.*

Sol [00:03:13:10] *Hay que...*

Lucía [00:03:14:08] *Motorizadas.*

Sol [00:03:14:10] *...aguantar la respiración, ¿OK?*

Lucía [00:03:16:12] *OK.*

Sol [00:03:17:04] *Y hay que pedir un deseo mientras aguantamos la respiración.*

Lucía [00:03:20:17] *OK. ¿Ya tienes tu deseo?...*

Sol [00:03:23:12] *Mmmm. Sí.*

Lucía [00:03:25:08] *A ver, yo ya tengo el mío. Pero es secreto....*

Sol [00:03:50:20] *¿Te digo cuál es? ¿Te digo cuál es mi deseo?*

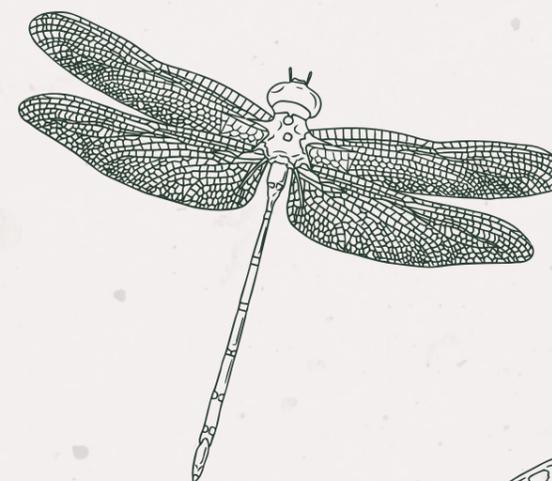
Lucía [00:03:54:20] *A ver.*

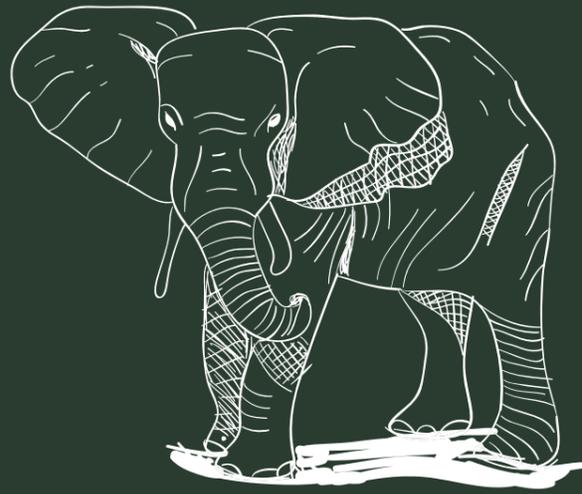
Sol [00:03:56:05] *Que mi papi no se muera.*

Situar estas dos escenas en la película.

Di en qué se parecen y en qué se distinguen.

¿Qué sentido le podemos sacar a esta diferencia?





Cette brève étude aura, nous l'espérons, contribué à éveiller l'intérêt du professeur sur un film que les élèves auront sans aucun doute un grand plaisir à étudier. Aux caractères des principaux personnages, aux rapports entre les adultes et les enfants s'ajoute le poids de l'héritage amérindien, surtout présent dans la deuxième partie du récit, lors de la célébration de la fête dont la vocation est de réunir, souvent à leur corps défendant, des gens divers aux destins parfois opposés. Le miracle s'opère alors : rassemblés autour d'un homme malade, tous, y compris lui, parviennent à dépasser la tragédie pour célébrer la vie.

